

Il est aux alentours de 19h30 ; nombreux vacanciers arpentent les ruelles de la Vieille-Ville, avec insouciance et bonheur (peut-on penser).

Le drame survient au cœur de cette nonchalance estivale : la jeune femme, à la fleur de l'âge décède sous la chute de l'écrasant volet semblant tomber du ciel.

Notre communauté chrétienne porte dans sa prière cette famille
plongée dans l'effroi et la peine.

Comment ne pas penser, lors de tels drames, aux paroles de Jésus : « veillez, vous ne savez ni le jour ni l'heure » ; ou encore en Luc 13, 4 où le Seigneur nous invite à méditer sur les victimes de l'effondrement de la tour de Siloé. Au-delà des responsabilités de chacune et chacun devant tant de situations qui pourraient quelques fois être évités, nous sommes face à la petitesse de notre condition humaine ; et prendre conscience que toute existence peut se trouver instantanément bouleversée, à n'importe quel moment, nous aiderait-il à goûter au mieux ces instants du temps présent en y appréciant à sa juste valeur ce que la vie nous offre. Que de temps perdu alors dans notre quotidien et celui de notre monde... que de temps gâché, gaspillé, ... La présence de la mort au carrefour de nos chemins nous indique cet état de vigilance qu'il nous faut savoir tenir : drame de l'accident, surgissement de la maladie, surenchère dans les conflits, cataclysmes climatiques, réalités mortifères des injustices : autant de signaux que nous interprétons si mal, et qui devraient nous ouvrir à la valeur incomparable de la Vie qui nous est confiée, et à la vulnérabilité de notre existence. Si ces « victimes » pouvaient au moins nous le rappeler, leurs vies auraient encore ce message à nous partager. Que le Seigneur nous en fasse la grâce.

Jean-Michel Bardet, Curé